Ce livre pourrait s'appeler également : graphologie de l'Espagne. L'auteur y traite en effet la peinture comme les graphologues, l'écriture. Il déchiffre, d'après les toiles les plus célèbres le caractère de leurs auteurs, et celui même d'une Castille dont il peint les inoubliables paysages de l'Escurial et de Tolède.

Une telle méthode de seigneur, loin de négliger les faits plastiques se fonde au contraire sur leur analyse la plus minutieuse pour aboutir à quelques dogmes catholiques bien imprévus. Ainsi l'auteur ne considère pas les tableaux comme le font la plupart des critiques, pour leur aspect visible, d'une réalité profonde et secrète mais parce que leur technique ignorée des esthéticiens.

Tentative analogue à celle de Proust qui renouvela de fond en comble la vision de notre univers psychologique, avec cette différence que, partant de l'œuvre humaine l'analyse de Schwob aboutit à Dieu que Proust ignora.

Cette étude conclut un long travail dont le début fut un essai d'esthétique gnostique ; et la suite, une notation fidèle et quotidienne des changements mystérieux opérés par l'Eucharistie dans une âme incrédule.

Dans la plus vivante clarté en même temps que une métaphysique religieuse donc l'ébauche d'une psychologie esthétique du Greco de Velasquez et de Goya dont Madrid célèbre présentement le centenaire.

Et déjà Elie Faure a pu dire "Goya est de cet extraordinaire Goya jamais vu de tableau ni de si près ni de l'

Université Côte d'Azur. Bibliothèques